

## Peut-on aimer tout le monde?

Non, car il y a des différences trop importantes.

Cependant, quelqu'un peut être très différent de moi et être mon ami.

Alors qu'est-ce que j'entends par différent?

Je vois que je ne l'intéresse pas et il est difficile d'apprécier quelqu'un qui ne m'apprécie pas.

Je trouve que la personne est bête. C'est-à-dire que je ne la trouve pas intéressante. Elle ne provoque rien chez moi, surtout pas du rire. Et il est difficile de s'attacher à quelqu'un avec qui je ne partage rien. Entre lui et moi, cela ne passe pas.

Ces personnes-là ne sont pas mes amis.

Il y a des personnes qui en plus de ne pas être mes amis sont mes ennemis. Elles m'énervent. Hypocrisie, mensonge, manipulation, prétention, violence, moquerie. Celui que je n'aime pas a un défaut. A quoi je reconnais un défaut? C'est une méchanceté.

Une méchanceté, c'est lorsque je fais volontairement du mal à quelqu'un, mais c'est aussi lorsque je ne fais rien pour être agréable. Le méchant, c'est celui qui me fait du mal, mais aussi celui qui ne sait pas me faire du bien.

Bien sûr la moquerie et la violence sont des méchancetés, mais l'indifférence aussi. Si une personne m'ignore, je ne trouve pas cela agréable.

C'est différent, si je croise un inconnu dans la rue.

C'est différent, si mon ami est à trois cents kilomètres.

L'indifférence doit donc être faite exprès pour être méchante. Bouder, éviter, se taire, exclure quelqu'un, c'est de cela dont on parle.

Immédiatement, j'ai envie de faire souffrir mon ennemi. L'idée me fait plaisir. Pourquoi être méchant fait-il plaisir? Parce que je vois l'autre affaibli à cause de moi. Donc je me sens plus fort. Et quand je me sens plus fort, j'ai l'impression d'être invincible. Cette sensation est très agréable ; car j'ai l'impression d'être vraiment quelqu'un à part. Je ne suis plus n'importe qui quand je domine.

Mais il ne faut pas croire que je fasse exprès. Je veux dominer parce que je sens monter la rage. La rage c'est une forme de colère qui n'éclate pas d'un coup mais que l'autre suscite au quotidien. Petit à petit.

Alors j'ai envie de me venger. Je frappe, je me moque, mais c'est visible et les adultes me tombent dessus. Le mieux, c'est de faire monter la rage chez l'autre, de le pousser à bout et de l'obliger à s'énerver, comme cela c'est lui qui se fait avoir. Double avantage : Il se fait gronder par ma faute, donc non seulement il souffre, mais en plus il trouve cela très injuste. Il est vraiment écrasé. C'est cruel et cela fait du bien.

Dans la rage je perds la maîtrise de moi. On ne peut pas dire que je pense vraiment quand j'ai la rage. Et si cela me fait du bien sur le moment, après, quand je réfléchis, j'ai honte.

La honte, c'est lorsque l'on se met à la place de celui que l'on a fait souffrir. Et on se met à souffrir d'une drôle de manière. C'est de la pitié. Dans la pitié on regrette ce que l'on a fait, car on a mal pour l'autre. L'idéal serait d'avoir pitié avant de faire mal, comme cela on ne fait rien et l'on n'a rien à regretter.

Il faut donc contrôler la rage. C'est tout à fait possible. On peut penser à autre chose, mais c'est assez difficile de ne pas penser à celui qui m'énerve. Et puis c'est lâche. L'autre en profitera pour m'écraser davantage.

Si je me venge, alors je risque de faire monter la rage chez celui qui me met en rage, alors, il voudra me mettre en rage et ainsi de suite. Cela n'a pas de fin.

Si je l'ignore, il va me mépriser parce que je le fais souffrir. Il y verra de la vengeance.

Il ne reste plus qu'une solution si je veux vraiment que mon ennemi cesse de me faire souffrir : parler. Mais de quoi?

Je peux lui demander de me respecter. C'est-à-dire de lui faire comprendre que nos différences ne justifient pas la haine. On peut ne pas être ami sans pour autant devenir ennemi. Le respect c'est se mettre à la place de celui que l'on n'aime pas, et d'essayer de comprendre pourquoi il ne m'aime pas, en lui posant la question par exemple.

Si mon ennemi veut vraiment me faire du mal, le respect serait de fuir. Dans ce cas, ce n'est pas une forme de lâcheté mais de courage, car il est difficile de ne pas vouloir se venger.

Si je respecte l'autre, je ne lui fais aucun mal, ce qui ne veut pas dire que je lui fais du bien. Cependant, nous avons dit que le respect consistait à se mettre à la place des autres, donc si je vois quelqu'un en difficulté, même si ce n'est pas quelqu'un que j'apprécie, j'ai envie de l'aider.

Alors j'ai été gentil : je lui ai fait du bien.

Or nous avons dit que l'ennemi c'est celui qui me fait du mal.

Donc l'ami est celui qui me fait du bien.

Celui qui me respecte ne fait pas de mal, voire du bien.

Donc l'élève respectueux n'a pas d'ennemi et tout le monde peut le considérer comme son ami.

Ce qui est très avantageux puisque les amis font du bien.

En conséquence, si je suis respectueux - que je maîtrise ma rage - il y aura plus de personne autour de moi à vouloir mon bien.

Et cela doit être bien agréable...

Conclusion : si je ne peux pas aimer tout le monde, je ne peux pas avoir d'ennemi, mais que des alliés.